



Dimanche 21 août 2022

10^e après la Trinité

Au nom de Dieu le Père, le Fils, le Saint-Esprit

Amen

Notre secours vient du Seigneur

Qui a fait les cieux et la terre

Le Seigneur soit avec vous

Et avec ton esprit

Le 10^e dimanche après la Trinité a pour thème : **Dieu et son peuple**. Baptisés en Jésus Christ, Dieu appelle tous ceux qui le cherchent à former un peuple qui accueille les richesses de sa création et les multiples facettes de la culture humaine. Demandons au Christ de garder son Église dans le l'annonce de la Paix et de l'amour que le Christ lui a confiés.

Assemblée : Vous, tous les peuples de la terre, Acclamez Dieu, chantez de joie. Louez le Dieu en qui espère, Sur qui s'appuie tout homme droit. Seigneur dont la force est terrible, Tes œuvres nous ont étonnés ; Ceux qui se croyaient invincibles Tu les contrains à s'incliner.

Dieu a changé en terre ferme La mer où son peuple a passé. A l'oppression il a mis terme : Redressez-vous, applaudissez ! L'autorité que Dieu exerce Sans se lasser veille en tous lieux, Pour déjouer l'œuvre perverse, Pour abaisser les orgueilleux.

Seigneur, accepte mon offrande, Ces mains levées en ton honneur. Je veux que partout l'on entende L'œuvre de mon libérateur : Béni sois-tu, Dieu secourable, Toi qui jamais

n'as écarté Le moindre appel du misérable, Mais près de lui t'es arrêté.

Demande de Pardon

Seigneur,

tu es au milieu de ton peuple,
mais si souvent nous vivons
comme si tu étais loin de nous.

Tu nous appelles à vivre de ta miséricorde,
mais c'est dans l'indifférence les uns par
rapport aux autres,

que nous menons souvent notre existence.

Seigneur de ton peuple, prends pitié de nous !

Assemblée : Que Dieu tout-puissant nous fasse miséricorde, qu'il nous pardonne nos péchés et nous conduise à la vie éternelle.

Amen

Annnonce du pardon

Dieu notre Père nous a fait miséricorde.

En Jésus Christ, il vous pardonne votre péché

Dans l'Écriture Dieu déclare : « Je vous aime depuis toujours, vous n'étiez pas nés et déjà je vous aimais. »

Avec tous ceux qui mettent leur confiance en Dieu, chantons ensemble sa gloire.

P: Ky - ri - e, e - lei - son. A: Sei - gneur, prends pi - tié.

P: Chris - te, e - lei - son. A: Christ, prends pi - tié de nous.

P: Ky - ri - e, e - lei - son. A: Seigneur, prends pi - tié de nous.

P: Gloi - re soit à Dieu au plus haut des cieux

A: Et paix sur la terre, aux hom - mes sa bien - veil - lan - ce.

A: Gloire à Dieu seul aux plus hauts cieux; il nous est fa - vo -
Son bras puis - sant, vic - to - ri - eux, s'est mon - tré se - cou -
ra - ble. Sa bien - veil - lance est à ja - mais le
ra - ble.
sûr rem - part de no - tre paix. Il pardonne au cou - pa - ble.

Prière du jour

Seigneur, Dieu de l'univers, aux temps anciens, tu as choisi le peuple hébreu pour conclure une alliance avec lui. En Christ, tu appelles tout homme à une alliance nouvelle pour son salut. Aujourd'hui, nous te louons sans fin puisque chaque jour tu accomplis ta promesse. Par Jésus Christ, ton Fils, notre Seigneur, qui vit et qui règne avec toi, Père, et le Saint-Esprit, un seul Dieu pour les siècles des siècles. **Amen.**

La Parole de Dieu

Liturgie de la Parole

Du livre de l'Exode au chapitre 19^e

Le troisième mois qui suivit la sortie d'Égypte, jour pour jour, les fils d'Israël arrivèrent dans le désert du Sinaï. C'est en partant de Rephidim qu'ils arrivèrent dans ce désert, et ils y établirent leur camp juste en face de la montagne. Moïse monta vers Dieu. Le Seigneur l'appela du haut de la montagne : « Tu diras à la maison de Jacob, et tu annonceras aux fils d'Israël : "Vous avez vu ce que j'ai fait à l'Égypte, comment je vous ai portés comme sur les ailes d'un aigle et vous ai amenés jusqu'à moi. Maintenant donc, si vous écoutez ma voix et gardez mon alliance, vous serez mon domaine particulier parmi tous les peuples, car toute la terre m'appartient ; mais vous, vous serez pour moi un royaume de prêtres, une nation sainte." Voilà ce que tu diras aux fils d'Israël. » (19,1-6)

Jeu d'orgue

Alléluia ! Heureuse la nation qui a le Seigneur pour Dieu ! Heureux le peuple qu'il s'est choisi pour héritage. **Alléluia !**
(Psaume 33,12)

Acclamation de l'évangile



Bonne Nouvelle de Jésus Christ selon Matthieu au chapitre 5^e

Jésus dit : « Ne pensez pas que je sois venu abolir la Loi ou les Prophètes : je ne suis pas venu abolir, mais accomplir. Amen, je vous le dis : Avant que le ciel et la terre disparaissent, pas un seul iota, pas un seul trait ne disparaîtra de la Loi jusqu'à ce que tout se réalise. Donc, celui qui rejettera un seul de ces plus petits commandements, et qui enseignera aux hommes à faire ainsi, sera déclaré le plus petit dans le royaume des Cieux. Mais celui qui les observera et les enseignera, celui-là sera déclaré grand dans le royaume des Cieux. (5,17-20)

Gloire à toi, Seigneur !

Acclamation :



Prédication

J'aimerais ce matin considérer le Sermon sur la montagne comme un tout, plutôt que d'en extraire une partie, à partir de l'extrait de ce matin. Et voir avec vous à la fois sa valeur encore aujourd'hui, et les possibles lectures que nous pouvons en faire. Matthieu y présente Jésus dans une référence à Moïse, non pas comme un second législateur mais bien comme l'interprète de la loi unique de Dieu. Alors qu'elle a été transmise à Moïse sur le mont Sinaï, Jésus va lui, en révéler le sens. Et les rôles sont alors inversés : alors que Moïse monte pour recevoir, Jésus s'élève pour enseigner à une foule qui prend la place de Moïse. C'est un texte d'une rare exigence. Ce matin nous retenons que celui qui rejette même le plus petit des commandements sera appelé le plus petit dans le royaume des cieux. Exemple de la joue enseigné à ses enfants ?

- En 1935, le théologien allemand Dietrich Bonhoeffer écrit à son frère Karl-Friedrich : « Je crois savoir que je ne serai clair et honnête avec moi-même que si je commençais vraiment à prendre le sermon sur la montagne au sérieux », et il ajoute, évoquant l'idée d'une sorte de

nouveau monachisme: « Je crois que le temps est venu de rassembler les hommes pour cela ». Il cherchait à définir une attitude confessante qu'il puisse mener de front avec une spiritualité concrète dont la vie communautaire pouvait être l'expression. Ce sera l'expérience du séminaire de Finkenwalde.

A ce titre, l'interprétation de Bonhoeffer est radicale, sans doute la plus radicale qui soit pourrait on même dire, mais classique. Car dès les débuts de la théologie chrétienne en fait, on s'est interrogé : les enseignements du sermon sont ils à prendre comme des « principes éthiques » que tous les chrétiens sont invités à suivre ou bien comme des « règles évangéliques » destinées aux rares qui arriveront à suivre le Christ ?

Il est vrai que la proclamation de l'Évangile revêt dans le sermon sur la montagne une forme paradoxale : le bonheur nous est-il annoncé, se reçoit au cœur de l'épreuve, dans une situation de manque et d'humilité où se creuse semble-il l'espace nécessaire pour pouvoir accueillir et recevoir ce qui vient de l'extérieur, d'un Autre que moi. Dieu s'approche, mais son règne touche ceux qui ne se suffisent pas à eux-mêmes. Mais qui peut se sentir concerné par une prédication aussi exigeante que celle de Jésus ? Ce texte s'adresse-il vraiment à nous ? A moi, encore aujourd'hui ? N'y a-t-il donc comme alternative qu'une application sans compromis ni compromission, ou alors une mise à distance respectueuse pour un texte réservé aux saints, ou tout du moins aux vrais chrétiens, dont assurément donc, nous ne sommes pas, ni vous ni moi. Bien avant Bonhoeffer, parmi les interprétations de ce texte, la plus spectaculaire fut sans doute celle de Giovanni di Pietro Bernardone, plus connu sous le nom de Saint François d'Assise : Les Béatitudes du Sermon, la pauvreté de Jésus et son attention portée aux pauvres poussèrent ce fils d'un riche marchand à renoncer à toute richesse et à choisir une vie d'humilité. Très vite, l'Église considéra de manière ambivalente un choix de vie aussi radical mais décida d'en faire un exemple car il correspondait à une certaine manière

de comprendre le Sermon dans la théologie scolastique du Moyen-Age : comme un texte qui s'adresse aux disciples du Christ, ceux qui sont capables d'abandonner leur style de vie pour vivre dans la radicalité des apôtres en renonçant aux biens de ce monde qui sont au nombre de trois : les richesses extérieures ; les délices charnels et les honneurs

C'est sur ce triple renoncement que se fonde alors la vie religieuse qui vise un état de perfection en renonçant à la richesse par le choix de la pauvreté ; aux plaisirs de la chair par la chasteté et à l'orgueil des honneurs par le service. Cette interprétation du Sermon a prévalu du haut Moyen-Âge jusqu'à la Réforme.

Reconnaissons-lui le mérite de n'avoir pas cherché à brader la radicalité du texte, en essayant de l'interpréter au point de lui faire perdre sa saveur. L'Église a donc transposé la radicalité du texte à la radicalité de sa mise en pratique dans une forme de respect, et même d'admiration pour l'exigence que le texte propose à celui qui se prétend fidèle au Christ. Mais cette manière de comprendre le texte a eu comme principal inconvénient de diviser purement et simplement les chrétiens en deux catégories : d'un côté, la masse pour qui le quotidien, la trivialité de la vie de famille et ses responsabilités rendent souvent une vie conforme au sermon sur la montagne impossible et ne peut que se désoler devant l'objectif inatteignable proposé. De l'autre côté, une forme d'élite spirituelle composée d'hommes puis de femmes qui ont renoncé à tout pour vivre en conformité avec les instructions du Christ.

C'est cette distinction et cette répartition des rôles dans une Église à deux vitesses qui va susciter des protestations au XVIème siècle. Les réformateurs ont largement refusé la distinction médiévale que j'évoquais à l'instant entre d'un côté les modèles spirituels comme Saint-François d'Assise, capable d'obéir au Christ, et de l'autre le reste du peuple de l'Église. Jean Calvin par exemple, va proposer une lecture différente du Sermon, notamment à partir de sa compréhension de la Loi dont il est question dans notre texte de ce matin.

Il va d'abord mettre en évidence le caractère praticable de l'attitude qu'appelle le Sermon en faisant en permanence le lien, justement, avec la vie quotidienne. Car Calvin en est persuadé, le sermon sur la montagne est une construction théologique, un brillant résumé de l'évangéliste Matthieu, ou de son école : on est étonné de lire sous la plume du réformateur des phrases emprunte de critique historique, c'est à dire de mise à distance du lecteur par rapport au texte, je le cite ici : « et il est vraisemblable que Christ n'a point fait ce sermon, sinon après qu'il eut choisi les douze. Mais les fidèles et modestes lecteurs se doivent contenter de ce qu'ils ont ici devant leurs yeux un bref sommaire de la doctrine de Christ, recueilli de plusieurs sermons d'icelui ». Ce faisant, il le considère non pas comme une injonction morale mais comme ce qu'il est en réalité : un projet programmatique de l'Évangéliste qui veut proposer un résumé de l'enseignement du Christ dans un texte très construit. Pour faire simple, Calvin va s'efforcer dans un geste original, de ne pas faire de l'enseignement de Jésus une invitation à une perfection inatteignable pour le commun des mortels, mais il tisse en permanence les liens qui unissent l'enseignement du Christ à des exemples concrets de la vie quotidienne pour montrer combien chacun est concerné. Mais qu'est-ce qui autorise Calvin à penser que ce texte concerne tous les chrétiens et que Jésus ne demande pas la perfection ?

Quel passage du texte, quels indices lui ont laissé croire qu'il pouvait prendre du recul par rapport à la littéralité du Sermon sur la montagne, et donc sa radicalité a priori évidente, tellement évidente, qu'elle finit par nous arranger, surtout après que François d'Assise et tout le mouvement monachiste à sa suite, en ai scellé le sens une fois pour toutes.

Pour répondre à cette question, il faut poursuivre le zoom opéré sur l'enseignement de Jésus : alors que le sermon est un condensé de cet enseignement, un verset en donne la clé de lecture selon Calvin : « Jésus n'est pas venu abroger la Loi ou les Prophètes : il n'est pas venu abroger, mais accomplir ».

En se basant sur ce verset 17 du chapitre 5 qu'il considère comme la pointe du sermon, Calvin en déduit que Jésus, non seulement ne vient pas réduire la loi à néant, mais surtout qu'il n'apporte rien à la Torah, rien de plus. Puisque les commandements sont déjà connus de ses auditeurs, c'est donc sur l'attitude existentielle que Jésus insiste, une attitude basée sur la confiance en la providence de Dieu.

Là où la théologie scolastique, on l'a vu, opérait un geste de séparation entre les croyants, réservant la suivance du Christ aux surdoués de la foi, Calvin, patiemment car il a conscience qu'il doit convaincre, rapproche les chrétiens les uns des autres en les rassemblant autour du texte. Pour garder l'exemple de la richesse qui avait tant troublé le jeune François d'Assise et tout le monde catholique à sa suite, Calvin, à partir du verset 24 du chapitre 5 : « Nul ne peut servir deux maîtres : ou bien il haïra l'un et aimera l'autre, ou bien il s'attachera à l'un et méprisera l'autre » va commenter en cherchant à comprendre ce que Jésus dit de l'attitude existentielle, de manière ultime, plutôt que de s'arrêter à la lettre. Ce faisant, il respecte le projet de Matthieu. Calvin écrit donc : « Jésus ne maudit pas tous les riches, mais ceux qui prennent leur consolation en ce monde : c'est à dire qui prennent si grand plaisir et contentement en leur état présent, qu'ils oublient la vie à venir. Autrement dit : Dieu ne rejette pas de son Royaume les riches, pourvu qu'ils ne ferment pas la porte des cieus en mettant leur espérance en terre ».

Je parle ici de la richesse, car j'avais pris la richesse comme exemple au début, mais on pourrait montrer que toutes les malédictions

énoncées par Jésus sont lues par Calvin de manière à n'exclure personne en raison de ses qualités ou de son état, et que les consignes données par Jésus sont applicables par tous les chrétiens, au quotidien. Comment cela ? En vivifiant l'esprit de la Loi, en la rendant tranchante, mordante, gênante.

En faisant du commandement général une situation concrète qui vient nous rejoindre dans ce que nous connaissons de la vraie vie. Contrairement à ce qu'on croyait, Jésus n'attend pas de nous l'impossible, dommage, mais au contraire, nous accompagne sur la pente de nos quotidiens embourbés.

Avec cette lecture, les fausses oppositions issues d'une lecture classique du Sermon sur la Montagne sont désamorçées : -la fausse opposition entre les bons chrétiens et ceux qui n'y arrivent pas - la fausse opposition entre la loi de l'Ancien Testament et la loi du Christ - la fausse opposition entre le monde qui se tiendrait d'un côté et l'Église de l'autre Calvin résout la question du radicalisme de la prédication de Jésus non pas en le réservant à certains, ni en le relativisant, mais en en révélant l'intention, la visée, l'efficace comme il l'écrit. Bienvenue dans le monde, nous dit-il, bienvenue dans la vie. Une vie que Jésus nous invite à vivre non sous le signe de l'abnégation mais sous le signe de la confiance, au fond, le vrai thème du sermon sur la montagne. Je vous invite à relire ce sermon sur la montagne en entier, les chapitres 5, 6 et 7 de l'Évangile de Matthieu, et de voir vous-même en quoi cela vous concerne, en ce moment.

J'ai commencé par une citation de Bonhoeffer, dont on dit parfois qu'il est le seul saint protestant, je terminerai avec lui, toujours en rapport avec ce texte du sermon sur la montagne : Dans une lettre de prison, le 21 juillet 1944, quelques mois avant son exécution, Dietrich Bonhoeffer écrit à son meilleur ami Eberhard Bethge : « J'ai cru pouvoir apprendre à croire en essayant de mener quelque chose comme une vie sainte (...). J'ai compris plus tard et je continue

d'apprendre que c'est en vivant pleinement la vie terrestre qu'on parvient à croire ».

Pasteur Fabian Clavairoly

Confession de foi

Je crois en Dieu, le Père, tout-puissant, créateur du ciel et de la terre.

Je crois en Jésus Christ, son Fils unique, notre Seigneur, qui a été conçu du Saint-Esprit et qui est né de la vierge Marie. Il a souffert sous Ponce Pilate, il a été crucifié, il est mort, il a été enseveli, il est descendu aux enfers. Le troisième jour, il est ressuscité des morts, il est monté au ciel, il est assis à la droite de Dieu, le Père tout-puissant, et il viendra de là pour juger les vivants et les morts.

Je crois au Saint-Esprit, la Sainte Eglise universelle, la communion des saints, la rémission des péchés, la résurrection de la chair et la vie éternelle. Amen.

Ref. Sur les rou - tes de l'Al - lian - ce Ta lu - miè - re nous con -
duit. — Nous mar - chons pleins d'es - pé - ran - ce : Tu nous
mè - nes vers la vie, — Tu nous mè - nes vers la vie. —

1. Dieu prin - temps du mon - de, Par a - mour tu nous choi - sis.
2. Dieu se - meur d'é - toi - les, Tu é - clai - res no - tre nuit.
3. Dieu ber - ger fi - dè - le, Tu nous dis quel est ton nom.

1-4 Fais gran - dir ton peu - ple, Nous vi - vrons pour te ser - vir. Bien - heu -

1. reux qui sait ré - pon - dre A l'ap - pel de ton Es - prit !
2. reux qui o - se croi - re Au so - leil de ton pa - ys !
3. reux ce - lui qui cher - che, Tu lui ou - vres ta mai - son !

Prière d'intercession

Par ton Fils Jésus Christ
tu nous appelles à nous lever
et porter aux peuples que tu aimes
la Bonne Nouvelle de ton amour.
Dans la reconnaissance,
nous nous tenons devant toi avec notre prière.



Pour l'Église et ses communautés, nous te prions : que nous annonçons ta Parole dans la vérité de l'amour.

R/

Pour le peuple d'Israël et tous les peuples nous te prions : qu'ils découvrent en toi des chemins de réconciliation et de paix.

R/

Pour tous les hommes et les femmes de la terre nous te prions : Que la confiance qui germe de la foi transfigure toutes nos peurs et nos craintes.

R/

Pour tous ceux qui abusent de ton nom au profit de leur propres buts, nous te prions : montre leur ton amour et délivre-les de leur aveuglement.

R/

Pour nous-mêmes, nous te prions : fais de nous des pierres vivantes où souffle ton Esprit et où habite ton amour.

R/

Nous te rendons grâce, Seigneur Dieu, parce qu'en ton Fils Jésus Christ tu entends nos prières. Tu es béni pour les siècles des siècles.

Amen

Notre Père qui es aux cieux, que ton nom soit sanctifié, que ton règne vienne, que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel. Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour, pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés et ne nous laisse pas entrer en tentation, mais délivre-nous du mal, car c'est à toi qu'appartiennent le règne, la puissance et la gloire, aux siècles des siècles. Amen.



Envoi



Bénédiction

Recevez la bénédiction du Seigneur :

Que la bénédiction et la miséricorde du Seigneur,
par sa grâce et son amour éternel
descendent sur vous.

Il vous bénit celui qui est le Père +, et le Fils
et le Saint-Esprit.

A lui le règne et la gloire
pour les siècles des siècles.

